

SUR LE FONCTIONNEMENT DES EXPRESSIONS *OVDE*, *TAMO* ET *TU* EN SERBE*

Tijana Ašić (tijana.asic@gmail.com)

Le but de cet article est de comparer les usages de trois expressions déictiques spatiales en serbe *ovde* (ici), *tu* (là) et *tamo* (là-bas), d'explorer des contextes dans lesquels ils sont synonymes ou antonymes et d'expliquer la variété de leurs fonctions. De plus nous essayons de montrer parmi ces trois adverbes *tu* se distingue par le fait que son rôle principal n'est pas de désigner la position spatiale des participants dans le discours mais leur lien cognitif ; par conséquent il peut être considéré comme un marqueur de nécessité de faire des inférences pragmatiques pour aboutir au sens ultime de l'énoncé.

Mots clés : sémantique, pragmatique, expressions déictiques, espace, temps.

1. L'INTRODUCTION¹

Dans ce travail nous aborderons un problème qui jusqu'à présent n'a pas été beaucoup étudié dans la linguistique serbe : la sémantique et la pragmatique des adverbes déictiques *ovde*, *tamo* et *tu* en serbe. Nous examinerons la variété de leurs emplois, leur apparente polysémie et leurs usages non standard ainsi que leurs relations avec les participants dans l'acte communicatif. De plus, nous essayerons de montrer que la dernière de ces trois expressions fonctionne de manière complètement différente des deux premières et que son instruction ne porte pas uniquement sur une région d'espace, mais concerne aussi les notions d'intentionnalité, de fonctionnalité et de contexte cognitif partagé.

Nous analyserons également les emplois anaphoriques des adverbes *tamo* et *tu*. Rappelons que *grosso modo* il s'agit des usages où les expressions renvoient aux éléments déjà introduit dans le discours. Le processus d'assignation des antécédents aux mots anaphoriques appartient donc à la sémantique discursive. Cela dit, le contexte pragmatique de la situation communicative n'y joue aucun rôle. Toutefois, nous essayerons de comprendre s'il y a un lien entre l'usage déictique et anaphorique de ces deux expressions.

2. EXPRESSIONS DÉICTIQUES

Les expressions déictiques (ou indexicales) ont suscité beaucoup d'intérêt au XX^{ème} siècle (Kaplan, 1977 / 1989).

En tant que termes dépourvus de référence virtuelle² et d'autonomie référentielle³, les déictiques forment une catégorie linguistique à part. Autrement dit, à la différence des

*Université de Kragujevac, Faculté des Lettres et des Arts.

¹ Je remercie mon cher collègue Vladimir Pavlovic pour ses remarques et critiques.

² On attribue un référent à un terme référentiel sur la base de la signification lexicale de ce terme. On parle de la référence actuelle pour désigner le référent du terme et de référence virtuelle pour désigner sa signification lexicale (Moeschler & Reboul, 1994 : 350).

expressions possédant un contenu lexical (comme *enfant, fleur, parler, heureuse*), les déictiques sont non-saturés sémantiquement. Cela signifie que l'interlocuteur est obligé de chercher le supplément d'information ailleurs, à savoir dans la situation de communication.

Habituellement, on en distingue trois types, selon le type d'instructions qui leur sont attachées : personnels, spatiaux et temporels. Dans le cas des premiers, il faut chercher le référent parmi les personnes présentes (ou absentes) dans la situation communicative (*moi, toi, nous, elle* etc.) ; dans le cas des deuxièmes, le référent est lié à l'endroit où le locuteur, l'interlocuteur ou une personne absente de la situation communicative se trouvent (*ici, là ; là-bas*) ; et enfin, dans le cas des troisièmes, la référence porte sur le moment de la parole ou sur un autre moment qu'on doit calculer à partir de celui-ci (*maintenant, aujourd'hui, hier*). (Moeschler, Reboul, 1994 : 351).

3. LE SYSTÈME DES ADVERBES SPATIAUX DÉICTIQUES EN SERBE

Le principe cognitif et linguistique exprimé par l'Hypothèse de localisme et par l'Hypothèse des relations thématiques (Lyons, 1977 ; Jackendoff, 1986) révèle pourquoi dans le système des adverbess déictiques le plus développé et le plus complexe est celui des adverbess spatiaux. En fait, ce système des adverbess spatiaux peut être considéré comme sémantiquement fondamental par rapport aux autres.

Dans son étude sur les adverbess déictiques en serbe Piper (1983, 97) explique que dans leurs structures sémantiques il y a deux traits sémantiques qui se combinent : statique (le rapport entre la cible et le site qui est stable) et dynamique (la cible est en mouvement par rapport au site). Notons qu'il y a trois types de mouvement : adlation, ablation, perlation.

C'est à partir de ces oppositions ainsi que d'une autre opposition – déictique par nature – basée sur la catégorie de personne, l'opposition entre JE, TU, IL, que l'on obtient le système de 18 adverbess déictiques spatiaux en serbe (Piper, 1988, 20). Les déictiques dynamiques sont équivalents aux syntagmes prépositionnels en français où les prépositions employées désignent le type de mouvement.

Serbe	Français	Serbe	Français	Serbe	Français
OVDE	Ici	TU	Là	ONDE	Là-bas
OVAMO	(vers) Ici	TAMO	Vers Là	ONAMO	Vers Là-bas
ODAVDE	D' (depuis) ici	ODATLE	De (depuis) là	ODANDE	De (depuis) là-bas
OVUDA	Par ici	TUDA	Par là	ONUDA	Par là-bas
DOVDE	Jusqu'ici	DOTLE	Jusque là	DONDE	Jusque là-bas
ODOVUDA	D'ici	OTUDA	De là	ODONUDA	De là-bas

Or notre but dans cet article n'est pas d'examiner le système des expressions déictiques en serbe dans sa totalité. Le fait qui a attiré notre attention est que ce système a subi pas mal de changements sémantiques, notamment dans le cas des expressions *tu* et *tamo*: ainsi *tu* ne désigne pas uniquement l'endroit où se trouve l'interlocuteur et possède une grande variété de fonctions. Ensuite, au lieu de *onde* on emploie généralement *tamo*⁴, qui ne désigne plus le mouvement vers l'interlocuteur, mais l'espace qui s'oppose à *ici* du locuteur. Or, nous ne

³ Ce terme est appliqué aux expressions référentielles qui, du seul fait de leur signification lexicale, réussissent à se déterminer, au moins en principe, un référent, lorsqu'elles sont utilisées dans une phrase (Moeschler & Reboul, 1994 : 524).

⁴Nous ne nous occuperons pas de ce phénomène dans cet article.

nous occuperons pas dans cet article du phénomène d'élargissement de sens de *tamo* au détriment de *onde*.

Le problème que nous essayerons de résoudre est celui de fonctionnement de *tu* : en effet, il y a beaucoup de cas où son sens est très proche de *ovde*⁵, mais aussi des cas où il est équivalent à *tamo* dans son emploi statique (Kordic, 2003). Il semble logique de se demander ce que le locuteur veut communiquer en plus lorsqu'il emploie *tu* pour désigner les lieux auxquels on peut référer par *ovde* ou *tamo* et quels sont les cas où on peut employer uniquement *tu*.

Mais avant de répondre à toutes ces questions nous ferons une présentation succincte du fonctionnement de *ovde* et *tamo*.

4. OVDE

La règle de base que l'on retrouve dans les grammaires et que *ovde* (qui est l'équivalent d'*ici* en français) renvoie à l'endroit où se trouve le locuteur. Or il est très facile de trouver des cas où cette formule n'est pas valable :

- (1) Ovde je vruće.
Il fait chaud ici.
- (2) Dođi ovde/ovamo.
Viens ici.
- (3) Stavi ga ovde.
Pose-le ici! (avec le geste d'ostentation)
- (4) Ovde se ne služi alkohol.
Ici on ne sert pas d'alcool (inscription sur le mur dans un restaurant).
- (5) Ovde otvoriti.
Ouvrir ici. (sur un paquet)
- (6) Vi ste ovde.
Vous êtes ici. (sur une carte avec une flèche indiquant l'endroit où on se trouve)

Il est clair que la règle introduite ne marche pas pour les exemples 3-6. On a le droit de se demander ce qu'ils ont en commun avec les exemples 1 et 2. Dans sa théorie Kleiber (1995a, 1995b, 2008) explique que ICI (OVDE) ne renvoie pas au lieu où se trouve le locuteur mais dénote un espace fixé par un point de repère (ORIGO) sous-déterminé, qui peut varier selon les cas et dont la détermination dépend du contexte. Or ORIGO est toujours dans une relation spatio-temporelle avec l'occurrence d'ICI et il peut être : le locuteur (ICI égocentrique) ou bien l'objet sur lequel le mot ICI est écrit ou bien le geste d'ostentation. Donc l'instruction de base de *ovde* est : attirer l'attention de l'interlocuteur vers son occurrence.

Sans cette instruction il est impossible d'interpréter cet adverbe. Voilà pourquoi il ne peut pas avoir des usages anaphoriques⁶ :

⁵ Certains linguistes postulent que *tu* et *ovde* sont des synonymes, voir Topolinska, 1977.

⁶ Voilà pourquoi ICI est souvent utilisé dans le discours indirect libre. (v. Ašić, 2011).

- (7) Dušan je otišao u Pariz. *Ovde će kupiti puno knjiga.
Dusan est allé à Paris. Il va *ICI acheter beaucoup de livres.

Il est important de comprendre que les bornes de l'espace dénoté par *ici* ne coïncident pas avec l'origo mais sont pragmatiquement calculé. Autrement dit *ici* ne communique rien sur la grandeur de l'espace qu'il désigne.

Observons l'exemple suivant :

- (8) Ovde ima puno lavova!
Il y a beaucoup de lions ici!

Ovde peut désigner un safari-parc où se trouve le locuteur, mais aussi le pays où se trouve ce safari-parc (par exemple le Kenya), ou bien le continent d'Afrique. Et même si le locuteur est un extra-terrestre qui explore notre planète *ovde* peut désigner la Terre.

Il est important de comprendre que la position de *tamo* (*là bas*) commence à l'endroit pour lequel cognitivement *ovde* ne peut plus être applicable.

Donc *ovde* renvoie toujours à un endroit bien défini et limité qui s'oppose à un autre endroit :

- (9) Ovde je sunčano, a tamo pada kiša.
Il fait beau ici, et là-bas il pleut.

Notons qu'*ovde* est employé non seulement pour dénoter l'espace physique, mais aussi les espaces abstraits, comme l'espace textuel⁷, l'espace d'une argumentation⁸ ou l'espace d'un phénomène ou une œuvre⁹ qu'on perçoit et analyse. Le locuteur se situe mentalement dans cet espace imaginaire et il peut bouger à l'intérieur de celui-ci.

Une chose est sûre et certaine : *ovde* ne peut jamais dénoter le moment de la parole, à savoir remplacer *sada* (*maintenant*). Peut-être parce que le mécanisme par lequel *ovde* et *sqdq* renvoient à leur référent est le même (maintenant est le point sur l'axe temporel déterminé par l'acte énonciatif du locuteur- le moment où « je parle » et *ici* est la région d'espace qu'il occupe pendant l'acte énonciatif), donc remplacer le premier par le deuxième rapporterait rien au sens de l'énoncé.

- (10) *Ovde/Sada je vreme da krenemo.
*Ici / maintenant il est temps de partir.

5. TAMO

Tamo réfère à l'endroit déconnecté et éloigné du locuteur. Son instruction n'est pas suffisamment informative donc il est souvent accompagné par un nom de lieu qui précise la position de la cible :

- (11) Tamo, u Kini pravila su sasvim drugacija.

⁷ *Naš cilj je ovde (u ovom radu) da proučimo vremenske upotrebe ovog priloga.*

Notre objectif est *ici* (= dans cet article) d'étudier les emplois temporels de cet adverbe.

⁸ *Ja bih ne bih ovde nikoga da napadam.* Je n'aimerais attaquer personne ici.

⁹ *Ovde za mene ima previše disonanci.* Ici il y a trop de dissonances pour moi :

Là-bas, en Chine les règles sont totalement différentes.

L'endroit précis auquel on réfère peut être aussi indiqué par le geste qui désigne un point dans l'espace non-égocentrique du locuteur :

- (12) Stavi tu knjigu tamo.
Pose ce livre là-bas.

Si *tamo* est employé seul sans aucun support linguistique ou paralinguistique, alors le locuteur part du fait que l'interlocuteur possède des connaissances qui lui permettent de localiser cet « ailleurs ». Par exemple, le fait que le locuteur a déménagé dans une autre ville est mutuellement manifeste ; donc *tamo* renvoie au nouvel entourage de l'interlocuteur :

- (13) I kako je tamo ?
Et c'est comment là-bas ?

En effet il s'agit d'un usage indirectement anaphorique où on réfère à un lieu déjà présent dans la mémoire de l'interlocuteur, voir: « l'approche mémorielle de l'anaphore ». Kleiber ; 2008.

Dans les vrais usages anaphoriques *tamo* renvoie à un antécédent explicitement mentionné:

- (14) Otili su u Pariz. Tamo će ostati nedelju dana.
Ils sont allés à Paris. Là-bas ils resteront une semaine.

Cet antécédent doit obligatoirement avoir une référence spatiale (que ce soit un endroit ou un événement qui se déroule quelque part).

- (15) Bio je na rođendanu i tamo se divno proveo.
Il est allé à une fête d'anniversaire et il a passé un temps superbe là-bas.

- (16) Bio je na kongresu u Ženevi ; tamo je upoznao Žaka.
Il est allé à un congrès à Genève. Il y a fait la connaissance de Jacques.

Tamo ne peut pas référer à une situation abstraite que l'on ne peut pas associer à un lieu physique:

- (17) Jovan je u depresiji. *Tamo mu je grozno.
Jean est tombé dans la dépression. *C'est horrible pour lui là-bas.
- (18) Zaljubio se u jednu koleginicu. *Tamo je našao smisao svog života.
Il est tombé amoureux d'une collègue. *Là-bas il a trouvé le sens de sa vie.

6. TU

6.1 Tu et la proximité

Revenons à nos questions cruciales : à quoi exactement réfère *tu* et quelles sont les conditions de son emploi ?

La règle de base donnée dans les grammaires traditionnelles du serbe est que la fonction de *tu* est de désigner l'endroit où se trouve l'interlocuteur¹⁰ et qui est visuellement directement ou indirectement accessible au locuteur, comme dans les exemples suivants :

- (19) Je l ti udobno tu ? Hoces jastuk ?
Est-ce que là c'est confortable pour toi ? Tu veux un coussin ?
- (20) Stigli ste na more. Kakvo je vreme tu¹¹ ? Ovde pada kisa.
Vous êtes arrivé au bord de la mer. IL fait quel temps là? Ici, il pleut.

Or, il convient de mentionner que dans le serbe moderne dans les deux cas on peut bel et bien utiliser *tamo* et garder la même interprétation, soit parce qu'il est mutuellement manifeste qu'on parle de l'endroit où se trouve l'interlocuteur (19), soit à cause de son caractère anaphorique (20). Reste quand même une différence: avec *tu* le locuteur quitte son *ici* et se transpose mentalement dans la position à laquelle on réfère à savoir le *ici* de son interlocuteur. Nous montrerons dans cette section qu'effectivement l'interprétation de *tu* est totalement indépendante de la position des personnes présente ou absente dans la situation communicative et qu'elle est basée sur leurs connaissances contextuelles et le lien cognitif entre le locuteur et l'interlocuteur.

A la différence de *ovde* ou *tamo*, *tu* peut renvoyer à un endroit à qui on n'attribue pas la position par rapport aux participants dans le dialogue. Il s'agit tout juste d'un lieu qui est atteignable par le regard et facilement accessible! *Tu* fonctionne comme un présentatif et doit toujours être antéposé dans la phrase:

- (21) Vidis, tu je neki restoran. Da uđemo?
Tu vois; il y a un restaurant là. Si on entrait?
- (22) Tu je i neko jezerce, hoces da ga slikas?
Il y a même un petit étang là. Tu veux le photogaphier?

Ce type d'emploi se trouve à la base d'un autre usage de *tu* comme marqueur de proximité, l'usage non littéral où il réfère à un endroit qui n'est pas loin du locuteur et/ou de son interlocuteur. En effet ce qui est tout proche est représenté comme déjà visuellement atteignable.

- (23) Tu je i pijaca. Nemate ni pet minuta hoda.
Le marché est tout près. Vous y êtes encinq minutes de marche.
- (24) Plaža vam je odmah¹² tu.
La plage est tout près d'ici.

Très souvent la notion de proximité est explicitement exprimée et *tu* sert comme particule de renforcement:

¹⁰ Dans leurs travaux les linguistes serbes expliquent que les *tu* renvoie au lieu où se trouve l'interlocuteur sont rares (v. Piper, 1988, 22¹⁰ et Topolinska, 1977).

¹¹ Dans cette exemple le locuteur qui n'est pas physiquement proche en son interlocuteur en utilisant *tu* donne l'image que lui aussi est arrivé dans son imagination, dans cet endroit _(il a fait un voyage fictif).

¹² Il s'agit d'un cas intéressant car l'adverbe temporel *odmah* (*immédiatement*) exprime la petite distance spatiale (il faut très peu de temps pour arriver à l'endroit en question).

- (25) Marko stanuje tu blizu/tu u komsiluku.
Marko habite tout près d'ici / dans le voisinage.

Bien évidemment dans les cas où *tu* est marqueur de proximité il est en opposition avec *tamo*, marqueur de distance:

- (26) Prodavnica je tu, na dva koraka a apoteka je tamo u centru.
Le magasin est à deux pas d'ici et la pharmacie et là-bas au centre.

6.1.1 *Le fonctionnement mémorielle de tu*

Comme *tamo*, *tu* a des usages pseudo-anaphorique où il indique un endroit déjà présent dans la mémoire; donc mentalement facilement accessible (Kleiber, 2008).

Quelle est donc la différence entre son fonctionnement mémorielle et celui de *tamo*? Grâce à l'absence de trait „non-ici“ il peut désigner l'endroit où se trouve le locuteur; ou bien le locuteur et l'interlocuteur: Observons l'exemple suivant:

- (27) Gde je Milan ? Jos uvek je tu.
Où est Milan ? Il est encore là.

Comme dans sa réponse à la question le locuteur n'a pas employé *tamo* mais *tu*, on comprend que le sujet de la phrase se trouve dans le même espace que lui (puisque sa présence lui est visuellement accessible) ; mais étant donné que *tu* est anaphorique il indique aussi que le lieu était déjà mentionné et présent dans la mémoire¹³. Cela est aussi souligné par l'adverbe *encore* qui communique que le sujet n'a pas changé de place par rapport au dernier échange d'information. Si le lieu n'est pas cognitivement actif, on préfère employer *ovde* qui est purement déictique:

- (28) Gde je Milan? Nećeš verovati ali ovde je. Rešio je da obiđe staru baku.
Où est Milan ? Tu ne vas pas me croire mais il est ici. Il a décidé de venir voir à sa vieille grand-mère.

Logiquement, *tu* peut être l'anaphore pour ici alors que l'envers n'est pas possible :

- (29) Juce je bio ovde a i danas je tu.

¹³ C'est comme cela que l'on peut aussi comprendre l'emploi de Là (TU) dans les conversations téléphoniques :

A: Da li je tu Uroš ? B: Da, tu je, daću ti ga.
A: Est-ce que Uroš est là ? B : Oui, il est là, je vais te le passer.

La personne A veut savoir si le sujet se trouve dans le lieu où se trouve l'interlocuteur, la personne B. Dans sa réponse la personne B confirme que le sujet se trouve dans cet endroit déjà cognitivement activé. Naturellement dans les séquences introductives des conversations téléphoniques on dit *ovde* (*Dobar dan ovde je Dusan – Bonjour ici c'est Dusan*).

Hier il a été ici et aujourd'hui il est là encore aussi.

- (30) Juce je bio tu a i danas je ovde.
*Hier il a été là et aujourd'hui il est ici encore.

Passons à l'exemple où le locuteur parle de sa propre position :

- (31) Tu sam. Cekam te . (sms poruka)
Je suis là, je t'attends. (message texto).

Dans 31) le locuteur informe son interlocuteur par un message texto qu'il vient d'arriver dans un lieu. Il emploie *tu* parce qu'il s'agit d'un lieu connu (antérieurement défini) qui représente un but pour le locuteur ou qui est fixé comme leur point de rencontre (ce qui est indiqué dans la deuxième phrase). Cela dit, *tu* n'a pas seulement un sens spatial mais révèle une idée d'intentionnalité. Si l'interlocuteur est déjà présent dans l'endroit en question alors en prononçant *tu sam* le locuteur veut dire : « me voilà à l'endroit où tu m'attendais ».

Dans l'exemple ci-dessous, le locuteur parle de l'espace où se trouvent lui et son interlocuteur mais en utilisant *tu* il indique qu'il s'agit d'un endroit déjà mentionné dans leur conversation antérieure (le lieu qui est déjà activé dans la mémoire des participants dans la conversation). En plus, le locuteur communique qu'il est d'accord avec l'information que son interlocuteur lui avait précédemment donnée. En quelque sorte les deux ne partagent pas seulement la référence du lieu mais l'avis sur ses caractéristiques.

- (32) Tu je stvarno mnogo bučno.
Là c'est vraiment trop bruyant.

Chose intéressante, s'ils ne sont pas d'accord on va employer *ovde* :

- (33) Nisi bio u pravu, ovde uopšte nije bučno.
Tu n'avais pas raison, ici ce n'est pas bruyant du tout.

Le temps est venu d'examiner les cas où *tu* désigne l'endroit où ni le locuteur ni l'interlocuteur ne sont présents :

- (34) Ne brinite se za svog gosta. Taxista je već tu. Čeka ga.
Ne vous inquiétez pas pour votre invité. Le chauffeur est déjà là. Il l'attend.

La référence spatiale de *tu* est calculée par le mécanisme mémoriel. Dans 33) *tu* désigne le lieu où il est convenu par le locuteur et l'interlocuteur que à un certain moment se présente une troisième personne. Il est important de comprendre que l'énoncé en question n'implique ni que le locuteur ni que le locuteur se trouvent obligatoirement à cet endroit, car sa référence spatiale est déterminée indépendamment de leur position. Voilà pourquoi dans cet exemple *tu* pourrait être remplacé par *tamo*, mais le premier adverbe crée l'impression que la scène se passe devant les yeux des participants dans le dialogue –*tu* sert à produit l'effet

cinématographique. Pourrait-on dire qu'il s'agit du un comporetement sémantiquement monstrueux au sens de Schlenker¹⁴

6.1.2 *La présence motivée*

Venons-en à une autre fonction de *tu* ; quand le locuteur utilise *ovde* pour informer son interlocuteur que quelqu'un se trouve dans l'espace déterminé par sa propre position. L'information qu'il communique est purement spatiale : elle concerne le fait que le sujet de la phrase y est situé :

- (35) Direktor je ovde : pije piće sa nekom devojkom.
Le directeur est ici : il prend un verre avec une jeune fille.

Mais si, dans la même situation au lieu de *ovde* il emploie *tu* non-anaphorique, l'information spatiale est pragmatiquement enrichie : l'espace en question est le lieu d'un événement, et on communique que le sujet de la phrase y est présent.

- (36) Direktor je tu ; sigurno ćemo pričati o tom problemu.
Le directeur est là : on va sans doute parler de ce problème.

La même observation peut être faite pour les exemples suivants :

- (37) Ovde je neki doktor : deluje jako arogantno.
Il y a un médecin ici : il a l'air très arrogant.
- (38) Tu je doktor : pregledaće ga.
Le docteur est là : il l'examinera.

C'est seulement dans la deuxième phrase que la présence du sujet dans l'endroit où se trouve le locuteur est, (selon le point de vue du locuteur), motivée.

On peut conclure que lorsque le locuteur emploie *tu* l'information qu'il communique est complexe et qu'il part du fait que son interlocuteur est capable, grâce à son environnement cognitif de comprendre *tu* non seulement comme un point dans l'espace mais le lieu d'une certaine activité. En somme *tu* représente un endroit qui est connu et pertinent ou dans lequel se passe quelque chose.

Grâce à cette idée de présence motivée la valeur spatiale de *tu* peut être complètement marginalisée de sorte que ce mot dénote la participation dans un événement. L'endroit où l'événement se déroulera n'est pas pertinent :

- (39) Hoću da budeš tu kad se budem porađala.
Je veux que tu sois là quand je serai en train d'accoucher.
- (40) Biću tu da te branim kad te novinari budu napadali.
Je serai là pour de défendre lorsque les journalistes t'attaqueront.

¹⁴ Le comportement dit *monstrueux* des expressions déictiques existent dans les énoncés où ceux-ci ne renvoient pas au contexte direct mais au contexte d'un autre sujet de conscience. L'exemple type serait le sens de l'adverbe *maintenant* dans le discours indirect libre.

Il est connu que dans le processus de métaphorisation *biti tu* obtient le sens d'« être à la disposition de quelqu'un quand cela lui est nécessaire » et perd totalement sa facette spatiale ; Dans ces cas *tu* ne peut pas être remplacé par *ovde* :

(41) Bio je tu kad sam imala najveće probleme u životu.
Il était là quand j'avais les plus grands problèmes de ma vie.

(42) Za tebe ću uvek biti tu.
Pour toi je serai toujours là.

Chose intéressante, même dans le cas des objets on peut parler de l'opposition entre *ovde* et *tu* en termes de motivation fonctionnelle. Comparons les exemples suivants:

(43) Tu su jaja, orasi, šećer, brašno, čokolada. Možemo početi da pravimo kolač.
Là on a des œufs, des noix, du sucre, de la farine, du chocolat : on peut commencer à préparer le gâteau.

(44) Ovde su jaja, orasi šećer, brašno, čokolada. Ne znam šta da radim sa svim tim stvarima!
Ici il y a des œufs, des noix, du sucre, de la farine, du chocolat : je ne sais que faire avec tout cela !

Dans le premier exemple la liste des produits qu'on énumère fait partie d'une recette : l'accent est non seulement sur leur présence dans l'espace du locuteur mais aussi sur leur rôle dans un événement planifié « préparer un gâteau ». Dans le deuxième exemple le locuteur informe son interlocuteur tout simplement de l'existence de certains objets dans son espace égocentrique.

Analogiquement, *tu* peut renvoyer à la présence des entités abstraites dans une situation :

(45) Pored troškova smeštaja tu su i troškovi prevoza i odeće.
En plus des frais d'hébergement, il y a aussi les frais de transport, des vêtements.

(46) Ne zaboravi da je tu i problem dobijanja viza.
N'oublie pas qu'il y a aussi le problème d'obtention de visa.

Passons à un cas spécifique. Il s'agit des phrases du type où *tu* désigne un espace physique qui est indépendant de la position des participants dans le dialogue et qui n'est pas activé dans leur mémoire:

(47) Biću tu za vikend. Zašto ne dođete ?
Je serai là ce week-end. Pourquoi vous ne venez pas me voir ?

Il n'est pas difficile de comprendre à quoi *tu* renvoie. Partant de la règle que *là* réfère à quelque chose de connu et facilement cognitivement accessible, l'interlocuteur cherchant la pertinence de l'énoncé infère que c'est l'endroit typiquement associé au locuteur, à savoir sa maison.

Le fait que dans ce cas « être là » peut être interprété comme « être chez soi » explique l'ambiguïté de l'exemple suivant :

- (48) Hoćeš li biti tu sutra ?
Est-ce que tu seras là demain ?

Dans la première interprétation *tu* renvoie à l'endroit où le dialogue se déroule et dans la deuxième *tu* renvoie à la maison de l'interlocuteur (le dialogue alors peut avoir lieu ailleurs).

De même un médecin peut employer *tu* pour désigner son lieu de travail même quand il n'est pas dans son cabinet :

- (49) Dovedite ga kad hoćete na pregled. Ja sam tu svakog radnog dana od 7h.
Emmenez-le quand vous voulez. Je suis là tous les jours ouvrables à partir de 7h

Cela nous conduit à un autre type d'exemples où *tu* a une référence encore plus vague : il réfère à la présence de quelqu'un dans le monde en générale. Mais cette présence doit être motivée (autrement dit, le sujet y joue un rôle) et explicité dans une proposition finale.

- (50) Policajci su tu da nas štite.
Les agents de police sont là pour nous protéger.
- (51) Učitelji su tu da vaspitavaju decu.
Les instituteurs sont là pour élever les enfants.

Si on remplace *tu* par *ovde* l'interprétation change- redevient spatiale; la phrase dénote que le sujet se trouve dans un certain lieu pour une raison ;

- (52) Policajci su najzad ovde. Treba da najpre zaštite decu.
Les agents de police sont enfin ici. Il faut d'abord qu'ils protègent les enfants.

6.1.3 *Tu gestuel*

Passons aux usages de *tu* avec un geste d'ostentation. En quoi il diffère des usages de *ovde* et *tamo* ? Rappelons qu'avec la première expression on dirige le regard de l'interlocuteur vers un point appartenant à l'espace égocentrique et avec la deuxième vers un point appartenant à l'espace non égocentrique. Dans les deux cas il s'agit de donner une information complètement nouvelle à l'interlocuteur.

Nous allons maintenant montrer qu'en utilisant *tu* le locuteur indique que cet endroit est en quelque sorte déjà activé dans l'esprit du destinataire du message. Or il ne s'agit pas uniquement de l'approche mémorielle mais aussi des mécanismes cognitifs assez sophistiqués déterminant la position du *tu*. Cela peut être parce que cet endroit est typique:

- (53) Okači jaknu tu i dođi !
Accroche là ta veste et viens !

Dans 53) le locuteur pointe sur le porte manteau – il suppose que c'est l'endroit où son interlocuteur a l'intention d'accomplir l'action en question – parce que c'est un endroit où

habituellement on pose les manteaux: en quelque sorte il approuve l'endroit choisi par son interlocuteur. Le geste n'est pas le seul médiateur d'information.

Au contraire, si le locuteur désigne par un geste un endroit inhabituel auquel son interlocuteur normalement ne songerait pas (un clou sur le mur) il utilisera *ovde* ou *tamo* :

- (54) Okači jaknu ovde/tamo molim te. Čiviluk je nestabilan.
Accroche ta veste ici / là-bas, s'il te plaît : le porte manteau est instable.

Ou bien, si quelqu'un est devant un ordinateur et on lui apporte du café il dit en pointant sur un point dans l'espace à côté de son clavier :

- (55) Možeš tu da spustiš šolju, hvala.
Tu peux poser la tasse là, merci.

On conclut qu'il y a un consensus qu'il s'agit d'un endroit normal, non-marqué où il ne risque pas de casser la tasse et où il pourrait facilement la saisir.

Mais si par contre il choisit un endroit particulier et bizarre (par exemple le clavier) il va employer *ovde* :

- (56) Spusti šolju ovde, neće pasti.
Pose la tasse ici ; elle ne va pas tomber.

Le deuxième type de situation dans laquelle le locuteur tout en désignant un point dans l'espace va employer *tu* est le cas où il pense que son interlocuteur présume de quel endroit il s'agit, parce que les indices contextuelles le guident vers cette conclusion.

- (57) Završili ste ? Ostavite rad tu i izađite.
Vous avez terminé ? Déposez là votre copie et sortez.

Dans l'exemple 57) le locuteur présuppose que son interlocuteur va laisser sa copie dans l'endroit où les autres copies des élèves se trouvent. Le geste ne sert que pour confirmer cela.

Si par contre le locuteur veut désigner un endroit inattendu (à savoir différent de ce qui est déjà établi comme endroit où on laisse les copies) il va utiliser *ovde* ou *tamo* :

- (58) Vi svoj rad stavite ovde/tamo. Hoću nešto da proverim.
Et vous, poser votre copie ici / là bas. Je veux vérifier quelque chose.

Il n'est pas étonnant qu'on utilise *tu* pour désigner un point appartenant à une région qui est facilement accessible à l'interlocuteur. Ainsi si le locuteur utilise la phrase suivante pour indiquer le siège où il veut que son interlocuteur s'assoie il faut que le siège en question se trouve à proximité de celui-ci et qu'elle soit aperçu par lui :

- (59) Abi, sedi tu.
Abi assieds-toi là.

Avec *ovde* le siège se trouve dans la région du locuteur dont l'interlocuteur peut être éloigné ou à laquelle il n'a pas prêté l'attention. Finalement, avec *tamo* le siège se trouve à une certaine distance des deux :

(60) Abi dođi da sedneš ovde. Mesto je slobodno.
Abi, viens t'asseoir ici. La place est libre.

(61) Abi ti sedi tamo.
Abi, assieds-toi là-bas.

Finalement *tu* peut indiquer qu'on pointe sur l'endroit qu'on cherche ou qui a été déjà mentionné dans la conversation : dans les deux cas il existait déjà en tant que concept dans l'esprit des participants dans la conversation :

(62) Vidi, tu je ta kutija koju krije od nas.
Regarde, c'est là que se trouve la boîte qu'il cache de nous

(63) Evo tu stanuje moja baka, sećaš se da sam ti pričao o toj kući.
Voilà ma grand-mère habite ici : tu te souviens que je t'ai parlé de cette maison.

A la différence de *tu*, *ovde* désigne un endroit qui n'a pas été activé et qu'on ne situe que par rapport au contexte actuel :

(64) Vidi, ovde je neka metalna kutija.
Regarde, ici il y a une boîte métallique.

(65) Pogledaj, ovde stanuje Orhan Pamuk!
Regarde, c'est ici qu'habite Orhan Pamuk !

En somme *tu*, même accompagné de geste d'ostentation suggère toujours un rapprochement cognitif entre les participants dans le dialogue.

Rappelons que c'est cette base solide de connaissances communes qui rend possible ses interprétations fonctionnelles et métaphoriques.

6.1.4 *L'usage anaphorique de tu*

Passons aux usages anaphorique de *tu*. Grâce à sa fonction d'établir un lien cognitif entre le locuteur et interlocuteur il connaît plusieurs types d'emploi co-référentiel.

Tout d'abord son rôle est de renvoyer à un lieu spatial déjà introduit dans le discours.

(66) Carigradska policija se drži osveštanog načela da je lakše nevinog čoveka pustiti iz Proklete Avlije nego za krivcem tragati po carigradskim budžacima. Tu se vrši veliko i sporo odabiranje pohapšenih (...). Tu ima sitnih i krupnih prestupnika (Andrić, Prokleta Avlija, 9).
La police d'Istamboul respecte le principe sacrosaint d'après lequel il est plus facile de relâcher un innocent de la Cour maudite que de courir après le coupable dans les quartiers malfamés de la ville. C'est **là** qu'on procède au long et lent tri des arrêtés (...) Il y a **là** toute sorte de petits et grands délinquants.

Il est clair que dans cet usage son emploi anaphorique est équivalent à celui de *tamo*. Mais *tu* ne sert pas seulement à renvoyer à son antécédent. Il est aussi un moyen stylistique pour transférer le lecteur dans le lieu à qui on réfère, avec lui on devient le témoin de ce qui se passe dans l'histoire.

Venons-en à un autre type d'emploi : à la différence de *tamo*, *tu* semble être capable de renvoyer aux événements qui ne se déroulent pas dans les lieux précis :

- (67) Zaljubio se u direktorku i tu će da nastrada.
Il est tombé amoureux de sa directrice et là il va périr.
- (68) Pao je u depresiju i tu sada treba puno strpljenja.
Il est tombé dans la dépression et là il faut beaucoup de patience.
- (69) Previše se zadužio : Tu mu niko ne može pomoći.
Il s'est trop endetté : là personne ne peut l'aider.
- (70) Pao je u depresiju i *tu se oseća užasno.
Il est tombé dans la dépression et *là il se sent terriblement.

Il est important de comprendre que dans ces exemples *tu* ne sert pas à renvoyer à un espace abstrait mais à introduire un état des choses qui est en quelque sorte la conséquence du prédicat introduit; le but du locuteur n'est pas de donner d'autres informations sur le prédicat qui n'est pas le vrai antécédent de *tu* (voir l'exemple 70) mais de commenter la situation qui est survenue. En somme on pourrait, dans cet usage, traiter *tu* comme une particule hybride qui fusionne les fonctions d'anaphore et de connecteur.

Cet usage de *tu* est proche de celui où il est employé dans les questions renvoyant aux faits qu'on veut discuter avec l'interlocuteur :

- (71) Dobio je nagradu. I šta je tu čudno ?
Il a obtenu un prix. Y a-t-il là quelque chose d'étrange ?
- (72) Nije položio prijemni. Možeš li tu nešto da učiniš ?
Il n'a pas réussi son examen d'entrée. Peux-tu faire quelque chose là ?

Encore une fois il ne s'agit pas des vraies anaphores où *tu* peut reconstituer l'événement;

- (73) Dobio je nagradu. *I kako mu je tu bilo ?
Il a obtenu un prix. Et là c'était comment ?

Passons aux usages où *tu* apparemment renvoie à une phrase/segment discursive déjà introduite dans une histoire; en fait, encore une fois, il ne s'agit pas d'un vrai usage anaphorique mais *tu* sert à pointer sur un acte discursif (qui n'est pas explicitement mentionné) sur lequel le locuteur veut donner une information ou faire une remarque; voilà pourquoi *tu* peut être remplacé par *ovde*, qui a aussi des emplois ostensifs:

- (74) „Više se nikada nismo ponovo videli “: Tu/ovde on završi svoju priču.
« Nous ne nous sommes plus jamais revus » : là / ici il acheva son histoire.

- (75) „ Mislim da je taj čovek kriv “: Tu/ovde se njegov glas promeni i postade strašan.
« Je pense que cet homme est coupable » : Là / ici sa voix changea et devint effrayant.

De façon similaire *tu* peut pointer sur un événement pertinent dans la vie du protagoniste de l'histoire. Il sert à introduire un commentaire ou une information additionnelle liée à cet événement¹⁵ :

- (76) Sa deset godina počeo je da uči klavir; Tu se njegov život potpuno promenio.
A l'âge de dix ans il commença à faire du piano: là sa vie changea complètement.
- (77) Jednog dana pobjegao je od kuće. Tu je njegova majka doživela nervni slom.
Un jour il s'est enfuit de la maison. Là sa mère a fait une grande crise de nerfs.

Ici *tu* pourrait être remplacé par l'adverbe temporel *tada*, mais avec *tada* on serait uniquement dans l'usage anaphorique: *tada* renvoie à la référence temporelle de l'événement en question. Cela est évident dans le cas où l'antécédent est un moment et où il est impossible d'employer *tu*.

- (78) To je bilo u proleće 1985. Tada/*tu je imao jedanest godina.
Cela se passa au printemps 1985. Il avait alors onze ans.

Il est connu qu'en français *là* peut évoquer la situation actuelle au moment de la parole dont le locuteur et son interlocuteur sont les témoins, et qu'il frappe. Le sens de *là* est alors proche de *maintenant* :

- (79) Là, il est temps de partir.
- (80) Elle était toujours raisonnable mais là on ne comprend plus son comportement.

En serbe cette possibilité n'existe pas mais nous avons trouvé des cas où *tu* peut renvoyer à la situation actuelle au moment de la parole (en se combinant avec *sad* ou tout seul) dans laquelle l'interlocuteur est impliqué:

- (81) Šta sad tu plačes ? Ti si veliki dečko.
Pourquoi tu pleures là ? Tu es un grand garçon.
- (82) Što ćutiš tu ? Reci mi, šta ti smeta ?
Pourquoi tu boudes là ? Dis moi, qu'est-ce qui te dérange ?

Il est important de souligner qu'il y sert aussi comme marqueur pragmatique de reproche : le locuteur pointe sur la situation ou l'interlocuteur ne se comporte pas de manière attendue et désirable. Sans cette valeur expressive *tu* ne peut pas être employé :

¹⁵ Cet usage nous fait penser à un exemple, célèbre en linguistique, surtout connu dans la théorie des espaces mentaux de Fauconnier (1985) : Max leva son poignard. Ici les choses se gâtèrent.

- (83) *Dobro je što se tu raduješ.
Il est bon que là tu te réjouisses.

Il y a un autre emploi non standard de *tu* caractéristique pour le serbe. L'idée de proximité spatiale est cognitivement transformée en proximité temporelle (on se rapproche du moment – vu comme le point sur l'axe de temps où l'événement aura lieu). En plus, les événements proches et inévitable sont métaphoriquement présentés comme déjà actuels/présents

- (84) Stanje je vrlo teško i katastrofa je tu.
L'état est très grave et la catastrophe est là

- (85) Pregovori nisu uspeli i rat je tu.
Les négociations n'ont pas réussi et la guerre est là.

- (86) Ako nije završila fakultet, tu je (negde). (=uskoro će)
Si elle n'a toujours pas son diplôme, elle est là, tout près de l'avoir. (...elle n'en est pas loin).

Tu peut aussi renforcer l'idée de proximité temporelle : on l'emploi avec des locutions renvoyant à une petite distance par rapport au moment de la parole : *tu pre dva dana* (il y a deux jours seulement) ; *tu za koji minut* (instantanément, dans quelques minutes).

La notion de proximité peut aussi dans le domaine abstrait être comprise comme l'approximation (on se rapproche d'une entité abstraite):

- (87) On ima tu dvadeset kila.
Il a environs vingt kilos.

- (88) Treba ti tu 2000 eura za taj auto.
Il te faut environs 2000 euros pour cette voiture.

7. CONCLUSION

L'existence de l'expression *tu* en serbe n'est que faiblement motivée par le besoin de référer à l'endroit où se trouve l'interlocuteur où pour exprimer la proximité. A notre avis, sa raison d'être se cache dans le besoin du sujet parlant d'établir et d'explicitier le lien cognitif avec son interlocuteur. Cela dit *tu* pourrait être vu comme un signal dans la proposition disant qu'il est nécessaire d'enrichir son interprétation par les inférences contextuelles, mais aussi comme l'indicateur de notre nécessité cognitive d'ajouter à l'information spatiale (la position d'une entité) les concepts tels que fonctionnalité, motivation et intentionnalité. Même ses usages pseudo-anaphoriques et métadiscursif attestent l'ambition du locuteur/narrateur de rapprocher l'interlocuteur des faits/événements présentés et de provoquer sa réaction.

Enfin, la variété de ses interprétations et l'impossibilité de lui attribuer une instruction sémantique de base illustre le rôle fondamental que la pragmatique joue dans la communication humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Ašić, T. (2011) *Наука о језику*. Beobuk, Filum, Beograd.
Ašić, T. (2008) *Espace, temps, préposition*. Droz, Geneve.

- Buhler, K. (1978) *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Ulstein GmbH., Frankfurt/ Mein etc.
- Le Draoulec, A. & André B. (dans la presse). « Quand *ici*, c'est maintenant », in ed : Asic T. et Stanojevic V. *Langue française num. spec. sur l'espace et le temps*. Paris.
- Fauconnier, G. (1985) *Mental Spaces*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- Kaplan, D. (1977/1989) "Demonstratives", in Almog, Perry, and Wettstein (eds.), *Themes from Kaplan*, Oxford University Press, Oxford.
- Kleiber, G. (1995a) « *Ici* on ne peut pas utiliser *là* », in A. Figueroa & J. Lago (éds), *Estudios en homenaje ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne: 133-146.
- Kleiber, G. (1995b) « D'*ici* à *là* et vice versa : pour les aborder autrement », *Le Gré des Langues*. 8: 8-27.
- Kleiber, G. (2008) « Comment fonctionne *ICI* », *Cahiers Chronos*, 20: 113-145.
- KordiĆ, S. (2003) „Prilozi *ovd(j)e / tu/ tamo/onamo/ovuda/tuda/onuda*“, *Južnoslovenski Filolog*, 59: 81-103.
- Lyons, J. (1976) *Semantics*, CUP, London.
- Moeschler, J. & Reboul A. (1994) *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*, Seuil, Paris
- Piper, P. (1983) *Zamenički prilozi*, Institut za strane jezike, Novi Sad.
- Piper, P. (1988) *Zamenički prilozi u srpsko-hrvatskom, ruskom i poljskom jeziku*, Institut za srpskohrvatski jezik, Beograd.
- Sperber, D. & Wilson D. (1986) *Relevance. Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford.
- Topolinska, Z. (1977) „Семантичка и синтаксичка дистрибуција заменичких корена *т-*, *об-*, *он-* у српскохрватском језику“, *Зборник Научног састанка слависта у Букове дане*: 297-305.
- Schlenker, P. (2000), „A plea for monsters“, *Linguistics and Philosophy*, 26: 29-120.